

ÉLIE :

Un homme ordinaire en temps extraordinaires

TABLE DES MATIÈRES

| | | |
|--------------------------------------|----|---|
| Sans trop d'envergure..... | 2 | Tandis que Jésus était à l'agonie sur la croix de ses bourreaux, des observateurs ont cru l'entendre faire appel à l'aide d'Élie. Quelqu'un s'est donc empressé de lui offrir du vin sûr, afin de soulager sa douleur. D'autres disaient : « Laisse, voyons si Élie viendra le sauver » (Mt 27.49). Pourquoi Élie ? Qui est ce prophète qui a marqué l'histoire d'Israël au point que les gens parlaient encore de lui des centaines d'années plus tard ? |
| Des temps de courage..... | 6 | |
| Des temps de formation | 9 | |
| Des temps de foi..... | 15 | |
| Des temps de conflits | 20 | |
| Des temps de fragilité..... | 25 | |
| « C'est aujourd'hui le jour J »..... | 32 | Dans les pages qui suivent, Bill Crowder, directeur des ministères d'Église de RBC, souligne les faits saillants de l'histoire d'Élie qui nous en disent long au sujet de notre Dieu et de nous-mêmes. |

Martin R. De Haan petit-fils

SANS TROP D'ENVERGURE

John Wayne était une grande vedette du cinéma. En fait, des studios cinématographiques avaient pour habitude de fonder leurs prévisions annuelles sur sa cote de popularité. Son succès était une telle certitude qu'il ne cessait d'attirer les foules au cinéma dans les années 1940, 1950 et 1960. De nombreuses salles de cinéma abondaient en garçons comme moi qui suivaient les aventures de Duke avec les yeux étincelants en retenant leur souffle et en s'imaginant chevaucher à ses côtés pour sauver la mise. John Wayne était un héros américain.

Le Duke avait toutefois ce je-ne-sais-quoi que je n'ai compris qu'une fois devenu plus vieux. Wayne n'était pas un grand acteur. Contrairement à Gregory Peck, qui se perdait dans le personnage qu'il personnifiait, John Wayne restait toujours John Wayne. Qu'il joue le rôle d'un shérif du Far West, d'un marine de

la Seconde Guerre mondiale ou d'un détective des temps modernes, il restait toujours lui-même, sans entrer dans la peau du personnage.

Cette prise de conscience décevante m'a contraint à faire un constat. En tant que héros du cinéma, Wayne était plus grand que nature. Par contre, en tant qu'acteur, il était tout juste moyen. Il m'a été difficile de comprendre que l'on pouvait être moyen sous le couvert de la grandeur. Or, cela m'a amené à réévaluer mes idées préconçues.

UN HOMME COMME JOHN WAYNE ?

Cette même onde de choc m'a frappé il y a quelques années lorsque j'ai étudié la vie d'un grand prophète d'Israël dans l'Antiquité. J'avais grandi en entendant parler d'Élie à l'école du dimanche. Lui aussi captait mon imagination. En tant que super héros de l'Ancien Testament, Élie semblait être capable de tout faire, à part sauter d'un haut édifice à un autre en un seul bond.

Le prophète Élie évoque des images plutôt fortes :

- oser défier un roi ;
- ramener un garçon à la vie ;
- faire tomber le feu du ciel ;
- monter au ciel dans un chariot de feu.

Et le fait qu'un tel homme apparaisse dans les pages de la Bible contribue également à le rendre plus grand que nature. Il m'est difficile d'imaginer Élie en train d'attendre l'autobus ou de s'acheter un hamburger chez McDonald's. Par contre, le Nouveau Testament nous fait clairement comprendre qu'Élie n'était, après tout, qu'un homme très ordinaire.

UN HOMME COMME NOUS

Le Nouveau Testament dit qu'Élie était sujet aux mêmes émotions et aux mêmes humeurs que nous tous. Même si sa vie a été riche en miracles, neuf mots nous aident à nous identifier à lui. L'apôtre Jacques a dit au sujet d'Élie qu'il « était un homme de la même nature que nous » (Ja 5.17).

Il se peut que Jacques ait ainsi rappelé des légendes présentant Élie davantage comme un dieu que comme un homme. En insistant sur le fait que Dieu nous avait donné la prière pour nous venir en aide dans notre faiblesse, l'apôtre indiquait clairement qu'Élie était un homme comme tous les autres. Il avait les mêmes faiblesses et les mêmes défauts qui nous décrivent.

Ce prophète qui a pris part à tellement d'événements étonnants dans la Bible n'était, en fait, aucunement un surhomme. C'était, à beaucoup d'égards, Monsieur Tout-le-Monde. Il a connu le découragement, la peur et le doute que nous connaissons tous de temps à autre.

À nos yeux, il représente la fragilité de l'être humain, la dépendance spirituelle et le grand besoin de prière dans notre marche avec Dieu.

UN HOMME DE MYSTÈRE

Élie apparaît à l'impromptu dans le récit des rois d'Israël de l'Ancien Testament, dans

les pages de la Bible dont l'introduction est minimale : aucune généalogie, aucuns antécédents, aucun curriculum vitae. Dans 1 Rois 17.1, on écrit simplement :

*Élie, le Thischbite,
l'un des habitants
de Galaad [...].*

Nous ne pouvons même pas être certains de savoir ce que l'on entend par « le Thischbite ». Il y en a qui disent qu'il s'agit d'une allusion à Tichbé, une ville située au-delà du Jourdain, sur le territoire de la tribu de Gad. Il est toutefois possible de rendre le mot *tishbe* par « pèlerin ou personne en séjour ». Ce mot pourrait simplement signifier qu'Élie était sans abri et errait en Galaad avant que la Bible attire notre attention sur lui.

Tout ce que nous savons avec certitude, c'est qu'Élie était « l'un des habitants de Galaad ». La région de Galaad se trouvait à l'est du Jourdain et les tribus d'Israël qui n'étaient pas entrées dans la Terre promise à l'époque de Josué (Ruben, Gad et la

demi-tribu de Manassé) s'y étaient établies.

Ce manque de renseignements personnels au sujet de ce « Élie, le Thischbite, » ajoute au mystère qui l'entoure. Étant donné qu'il nous apparaît en restant quelque peu obscur, certains auteurs ont tenté de combler les écarts, en spéculant généreusement au sujet de ses liens de parenté, de sa naissance miraculeuse et de ses études à l'école des prophètes.

Ce qui semble le plus évident, c'est toutefois que la Bible se sert de l'obscurité qui enveloppe le personnage d'Élie pour insister sur le fait qu'il tire toute son importance de son Dieu, et non de lui-même. Son nom hébreu est *Eliyahu* (littéralement, *Yah est El*), ce qui signifie que Jéhovah est Dieu. Au fil du déroulement de son histoire, nous découvrons la signification de son nom : Élie a été envoyé afin de montrer à Israël que *Yah* (Jéhovah), et non Baal, est le seul vrai Dieu.

UN HOMME DESTINÉ À VIVRE DES TEMPS EXTRAORDINAIRES

Ralph Waldo Emerson a dit :

« Notre époque, comme toutes les autres, en est une très bonne, si seulement nous savons quoi en faire. »

Emerson nous rappelle que notre *réaction* à nos conditions de vie est plus importante que la *nature* de notre situation.

Élie est une illustration de cette sagesse datant de l'Antiquité. Il n'y a que quelques périodes dans la Bible où nous voyons une vague de « prodiges » s'accomplir. Dans la plupart des périodes de l'Histoire, les serviteurs de Dieu ne passent pas leur temps à guérir les malades, à ressusciter les morts et à faire descendre le feu du ciel.

Pourtant, Élie et son protégé du nom d'Élisée ont vécu à l'une de ces époques exceptionnelles. Les miracles qui distinguaient leur vie publique n'avaient d'égal que le déploiement surnaturel de la puissance qui a marqué deux

autres périodes de l'Histoire. Durant l'exode surnaturel d'Israël, les miracles de Moïse démontraient que Dieu était en train de délivrer Israël de l'esclavage en Égypte. De nombreuses années plus tard, les miracles de Christ et de ses apôtres allaient démontrer clairement que le même Dieu délivrait des gens de toutes les nations et de toutes les époques du châtement spirituel et des liens du péché.

Que se passait-il donc à l'époque d'Élie qui exigeait un tel déploiement surnaturel ? Le royaume du nord en Israël avait commencé à sombrer dans les ténèbres de l'idolâtrie. En fait, l'état spirituel du peuple s'était détérioré au point où Élie a commis l'erreur de croire qu'il était la seule personne qui croyait encore au Dieu d'Israël (1 R 19.10). Durant l'une des périodes les plus sombres de l'histoire d'Israël, Dieu est intervenu afin de se manifester en tant que Seigneur des seigneurs et Dieu au-dessus de tous les dieux.

DES TEMPS DE COURAGE

(I R 17.1)

Élie, le Thischbite, l'un des habitants de Galaad, dit à Achab : L'Éternel est vivant, le Dieu d'Israël, dont je suis le serviteur! il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole.

Par ces quelques paroles, Élie fait son apparition dans la Bible, et cela, au beau milieu d'un nid de guêpes. L'économie d'Israël repose alors sur l'agriculture. Et voilà qu'en réponse à la prière d'Élie, Dieu est sur le point de retenir la pluie saisonnière. Pourquoi ? Afin de réveiller son peuple. L'heure est au jugement correctif. Israël s'est abandonné à l'adoration de Baal. L'absence de pluie dans ce pays au climat déjà sec lui porterait un dur coup.

Tandis que la main correctionnelle de Dieu s'abat sur son peuple, Élie — quelqu'un sans envergure et venu de nulle part — entre dans le palais

du roi Achab pour proclamer la vérité dans les couloirs du pouvoir.

LE PÉCHÉ D'ACHAB

Le roi d'Israël a violé le premier commandement de Moïse. Il a ramené son peuple dans l'idolâtrie.

Ce n'est pas la première fois que le peuple de Dieu se détourne de celui qui l'a délivré de l'Égypte, a pourvu à sa subsistance dans le désert et l'a conduit en Terre promise. De l'époque du Sinaï et du veau d'or à celle d'Ézéchiel et du lieu très saint infesté d'idoles, le peuple élu de Dieu s'est laissé séduire une fois de plus par les dieux du pays.

Au XXI^e siècle, nous risquons de nous considérer comme trop éclairés pour nous engager dans quelque chose d'aussi primitif que le culte d'idoles. Pourtant, l'idolâtrie n'est rien de plus que ce qui, ou tout ce qui, prend la place de Dieu. L'enseignant de la Bible Gene Getz indique que c'est ce que nous faisons nous aussi aujourd'hui à différents degrés. Nous avons :

- *nos dieux humanistes.*
Ceux-ci incluent un vaste éventail de gens comme des athlètes, des virtuoses et des leaders ;
- *nos dieux matérialistes.*
« Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon » (Mt 6.24), ou les choses que l'argent peut acheter ;
- *nos dieux sensuels.* « Car, sachez-le bien, aucun débauché, ou impur, ou cupide, c'est-à-dire idolâtre, n'a d'héritage dans le royaume de Christ et de Dieu » (Ép 5.5) ;
- *nos dieux relationnels.*
Même quelque chose d'aussi merveilleux que de saines relations sont susceptibles de devenir des idoles. À ce sujet, Jésus a fait la mise en garde suivante : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10.37).

Dieu a reproché à Achab ce contre quoi Paul nous met en garde dans Romains 1.23,

à savoir rendre un culte à la créature au lieu du Créateur.

LA RÉACTION DE DIEU

[Il] n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole (v. 1).

L'enseignant de la Bible John Whitcomb a écrit :
« Comme un météore traversant soudain le firmament en un éclair, Élie entre en scène sans généalogie, sans antécédents historiques et sans crier gare. Un jugement très bruyant provient du ciel, et voilà qu'il apparaît comme venu de nulle part ! »
(*Solomon To The Exile*, p. 50.)

Le message d'Élie à Achab a un précédent lourd de sens. Des années auparavant, Moïse a prévenu les Israélites que leur apostasie risquait de causer la sécheresse (De 11.16,17).

En dépit des avertissements répétés, le peuple d'Israël s'est montré infidèle envers Dieu. Comme promis, il suspend maintenant ses bénédictions. Sous les yeux d'Achab, le pays subira plus de trois années de sécheresse.

LA PRIÈRE D'ÉLIE

Jacques 5.17,18 nous dit que c'est par le moyen de la prière que Dieu a choisi de signaler et de déclencher ces événements de jugement. Il est étonnant de trouver chez un homme des plus ordinaires comme Élie ce genre d'audace et de courage spirituels. Élie était un homme comme nous, mais Jacques dit que sa prière a donné lieu à des résultats remarquables.

On ne fait aucune mention de la prière d'Élie dans 1 Rois, mais Jacques nous dit qu'il a prié « avec instance » pour que la pluie soit retenue. Et elle l'a été !

Il a également prié de manière très précise. Il a prié pour qu'il ne tombe ni rosée ni pluie — absolument rien qui puisse humidifier.

Pendant 3½ ans, Dieu a employé les prières d'un homme comme nous pour avertir ceux qui se sont éloignés de son amour.

Mise en application

Élie comprenait le pouvoir de la prière, et il le mettait en

pratique, ce qui nous amène à nous poser certaines questions importantes :

- Croyons-nous que l'efficacité de notre service chrétien dépend de nos talents ou du poste que nous occupons ? Ou encore, dépendons-nous de Dieu lui-même ?
- Percevons-nous le vrai Dieu comme le seul et unique objet de notre adoration ? Ou encore, d'autres dieux obscurcissent-ils notre cœur et notre esprit ?
- Vivons-nous dans la réalité des ressources de la prière, par lesquelles Dieu peut accomplir de merveilleuses choses selon sa volonté ?

DES TEMPS DE FORMATION

(I Ro 17.2-10)

Il y a plusieurs années, le fabricant de chaussures de sport Nike a fait paraître une série de publicités ayant pour thème « À quoi te prépares-tu ? » Dans l'une d'elles, on pouvait voir un footballeur de la NFL se jetant en bas d'une falaise abrupte et rocheuse. Dans une autre, un joueur de foot faisait tout dans la vie avec ses pieds. L'idée ? Ce que nous faisons aujourd'hui nous prépare à quelque chose.

À quoi vous préparez-vous ? Peu importe ce que c'est, vous aurez besoin de formation :

- Des heures au piano à faire vos gammes et à pratiquer des sonates ;
- Des journées sous le soleil chaud d'août à endurer deux entraînements de foot par jour ;
- Des années en laboratoire à préparer votre carrière en recherche médicale.

On dirait que beaucoup de choses dans la vie se

présentent sous forme de périodes préparatoires. Et plus une chose est intense, plus intense sera la formation. Cela a été le cas pour Élie également. Dieu avait projeté d'approfondir la confiance et la personnalité de son serviteur. L'enseignant de la Bible

J. Vernon McGee a écrit :

On a l'impression qu'Élie était quelqu'un de robuste, et il l'était. Par contre, il y a autre chose que l'on devrait dire de lui ici : Dieu a dû former cet homme. Dieu a toujours eu recours à une façon de former les hommes dont il se sert en les amenant dans le désert. [...] C'est ainsi que Dieu forme ses hommes. Maintenant, il va prendre Élie à part et lui enseigner plusieurs choses qu'il doit apprendre (*Thru The Bible*, Tome II, p. 283).

LA DIRECTION DE DIEU (v. 2-4)

Et la parole de l'Éternel fut adressée à Élie, en ces mots : Pars d'ici, dirige-toi vers l'orient, et cache-toi près du

torrent de Kerith, qui est en face du Jourdain. Tu boiras de l'eau du torrent, et j'ai ordonné aux corbeaux de te nourrir là.

Galaad est à l'est du Jourdain, si bien que Dieu envoie Élie dans son milieu natal, près d'un ruisseau qui n'est plus qu'un oued, c'est-à-dire un petit cours d'eau à sec sauf pendant la saison des pluies hivernales. L'oued de Kerith (qui se change en torrent à la crue des eaux) semble être un endroit mal choisi pour nourrir et désaltérer quelqu'un pendant trois années de sécheresse. Peut-être y a-t-il là-bas une caverne ou un abri. Nous l'ignorons. Ce que nous savons, par contre, c'est que l'oued de Kerith est au cœur du désert, un lieu où la vie et l'apprentissage sont ardues.

Élie devra parcourir près de 50 km à pied à travers une région aride pour arriver dans un endroit moins qu'hospitalier. Toutefois, c'est là où Dieu l'envoie. Élie en a beaucoup à apprendre et les jours de solitude qui

l'attendent lui permettront de réfléchir et d'apprendre à loisir.

LA RÉACTION D'ÉLIE (v. 5)

Il partit et fit selon la parole de l'Éternel, et il alla s'établir près du torrent de Kerith, qui est en face du Jourdain.

Vous remarquerez que Dieu a promis des choses à Élie qui sont directement liées à la réaction d'Élie : il obéit ici à la parole de l'Éternel, il croit aux promesses de Dieu et il se rend à l'oued de Kerith. Il ne fait aucun doute que la foi est toujours une question cruciale dans notre relation avec Dieu, et Élie réagit avec foi et obéissance.

Élie fait le long voyage jusque dans un endroit isolé et s'y installe. À Kerith, sa première journée doit être pour le moins intéressante. Contemple-t-il le ciel, en se demandant si les corbeaux seront réellement au rendez-vous ? L'expérience est nouvelle pour Élie. Le biographe allemand F. W. Krummacher a écrit :

Venez, allons rendre visite à cet homme de Dieu dans son nouveau chez-soi.

Un silence de mort y règne, peut-être rompu par le cri d'un butor solitaire, tandis que l'autruche couve ses œufs parmi les buissons de bruyère et de genièvre. Tout n'est que désert et solitude. Pas une seule trace de pas humain en vue (cité par W. J. Petersen, *Meet Me On The Mountain*, p. 37).

Imaginez un peu combien Élie doit se sentir isolé. Seul dans le désert, il apprendra à connaître son Dieu dans ce lieu inhospitalier.

LA GÉNÉROSITÉ DE DIEU (v. 6)

Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande le matin, et du pain et de la viande le soir, et il buvait de l'eau du torrent.

Là, à l'oued de Kerith, Dieu tient promesse en nourrissant Élie. Remarquez comment il s'y prend :

- Dieu utilise des corbeaux, des oiseaux de proie voraces, qui

ne renonceraient pas naturellement à leur nourriture. Il se peut que Dieu utilise ces oiseaux en particulier pour bien faire comprendre à Élie d'où lui vient réellement sa nourriture, afin qu'il compte sur Dieu et non sur les oiseaux pour sa subsistance ;

- Dieu se sert de pain et de viande deux fois par jour (comparé à la manne et aux cailles du séjour dans le désert) ;
- Dieu se sert de l'eau de Kerith.

Dieu pourvoit aux besoins d'Élie à la fois en agissant de manière unique et en évoquant des expressions passées de sa fidélité. Dieu emploie toujours les bons moyens pour accomplir ses desseins et sa formation dans la vie de ses enfants. Or, cela est vrai, que les moyens employés soient naturels (l'oued de Kerith) ou surnaturels (des sandwiches livrés par des corbeaux). Il évoque le Jéhovah-Jireh, « le Seigneur qui pourvoit ». En tenant fidèlement ses

promesses, Dieu prend part à la préparation d'Élie.

LA FORMATION D'ÉLIE (v. 7-10a)

Mais au bout d'un certain temps le torrent fut à sec, car il n'était point tombé de pluie dans le pays.

Alors la parole de l'Éternel lui fut adressée en ces mots : Lève-toi, va à Sarepta, qui appartient à Sidon, et demeure là. Voici, j'y ai ordonné à une femme veuve de te nourrir. Il se leva, et il alla à Sarepta.

Les enseignants de la Bible croient qu'Élie passe plus d'un an dans le désert. Et même s'il reçoit de la nourriture chaque jour, son degré d'angoisse ne doit cesser de croître. Tandis que la sécheresse se poursuit, le Jourdain se transforme en ruisseau, puis en ru, et ensuite en un simple filet d'eau.

Tout cela s'inscrit dans la formation que Dieu procure à Élie. Imaginez un peu l'effet que la diminution constante de l'eau dans le ruisseau produit sur la foi du prophète. Dieu pourrait faire jaillir de l'eau

d'un rocher, comme il l'a fait pour Israël dans le désert, mais il ne le fait pas. Le ruisseau est en train de se tarir.

N'oubliez pas qu'Élie était « un homme de la même nature que nous ». Comment pourrait-il réagir :

- En s'abandonnant à la panique ?
- En voulant abandonner la partie et se laisser mourir (comme il voudra le faire plus tard) ?
- En voulant casser le jugement de Dieu parce qu'il l'affecte personnellement ?

Tout cela fait partie du processus de formation. Élie a besoin de savoir qu'il peut compter sur Dieu beaucoup plus que sur l'eau-même dans le désert, et même si le ruisseau se tarit. Il doit apprendre ce qui suit :

Dieu sait depuis toujours que le ruisseau se tarira. La chose est inévitable. L'oued dépend des fortes pluies de la fin de l'automne et du début de l'hiver. Et si ces fortes pluies ne tombent pas, le ruisseau disparaîtra.

Dieu n'arrête pas de pourvoir aux besoins d'Élie lorsque le ruisseau se tarit.

Il serait facile pour Élie de présumer que Dieu l'a oublié, mais il doit apprendre qu'il dépend de Dieu, et non du ruisseau.

Dieu est encore maître de la situation, même lorsque le ruisseau se tarit. En fait, Dieu est maître de la situation au point de bouleverser complètement la zone de sécurité à laquelle Élie s'est habitué. Pourquoi ? Pour l'amener à se surpasser de nouvelles manières.

Lorsque notre zone de sécurité est perturbée, cela ne signifie pas que Dieu ne soit plus maître de la situation. Cela peut vouloir dire que nous n'entendons plus la voix de Dieu parce que nous nous plaisons trop dans notre zone de sécurité.

Même si l'eau diminue, Élie reste au ruisseau jusqu'à ce que Dieu lui demande de se rendre ailleurs (« Lève-toi, va » [v. 9]). Les leçons de confiance et d'obéissance sont imprimées dans son cœur.

Ainsi donc, Dieu l'envoie de l'oued à Sarepta. Que savons-nous de cette ville ?

- Elle est située à 130 ou 140 km au nord-ouest de Kerith, sur le littoral marin du pays des païens, et non des Juifs.
- Elle est située au cœur d'une région où tous rendent un culte à Baal.
- Elle est la ville natale de la reine Jézabel, grande prêtresse de Baal, le dieu auquel Élie s'en prend.

Élie passe directement de la marmite au feu. Qu'y trouvera Élie ? Une veuve qui prendra soin de lui. Ce n'est pas très prometteur. Les veuves sont généralement à l'époque les plus pauvres des pauvres. En période de famine, elles sont les premières à manquer de nourriture, et non les dernières. Dieu demande donc maintenant à Élie de se rendre en territoire hostile vers quelqu'un qui n'aura pas de quoi le nourrir. Pourquoi ? Parce que Dieu enseigne à son serviteur à marcher par la foi, et non par la vue. Et personne n'a dit que ce serait facile.

Mise en application

Quelles leçons pouvons-nous apprendre au « Centre de formation en service spirituel de l'oued de Kerith » ?

- Parfois, les enfants de Dieu souffrent aux côtés des non-croyants.
- Parfois, lorsque nous nous croyons prêts à nous attaquer à la montagne du Carmel, Dieu nous envoie à Kerith parce que nous ne sommes pas aussi prêts que nous le pensions.
- Parfois, le refuge où Dieu nous envoie n'en est pas un facile.
- Parfois, les leçons que nous devons apprendre exigent que les choses empirent avant de s'améliorer.

Bienvenue dans le monde d'Élie, qui fait ici l'expérience personnelle de la puissance (et du prix à payer) d'une formation spirituelle. L'auteur W. J. Petersen écrit :

Nous ne comprenons pas toujours la façon dont il agit. Nous ignorons pourquoi Dieu nous envoie à Kerith en premier lieu ; nous n'aimons pas

que Dieu se serve de corbeaux pouilleux pour nous nourrir ; et nous ne comprenons certainement pas pourquoi le ruisseau doit se tarir. Le fait que nous ne comprenons pas indique simplement que le processus éducatif que Dieu choisit pour nous n'est pas encore terminé. Il nous enseigne encore et nous apprenons encore (*Meet Me On The Mountain*, p. 44).

DES TEMPS DE FOI

(I R 17.10-24)

Quelqu'un a déjà défini, par un jeu de mots anglais, la foi (FAITH) par l'acrostiche : « Forsaking All I Trust Him » (Renonçant à tout, je mets ma confiance en lui). C'est certainement ce qui se produit ici pour Élie. Il renonce à tout pour mettre sa confiance en Dieu. Après avoir affronté le roi Achab et avoir ridiculisé son idole, Baal, il s'est enfui dans le désert. Toutefois, il doit faire suffisamment confiance à Dieu pour croire que celui-ci prendra soin de lui dans cet endroit désert.

Élie a appris que Dieu est en mesure de pourvoir à ses besoins, mais il lui reste à apprendre que Dieu peut en faire autant pour les autres. La vie ne se résume pas à Élie ; il lui faut voir qu'il y a tout un monde en dehors de sa petite personne et se soucier du bien de ce monde également. Élie apprendra cette leçon à Sarepta.

L'ÉPREUVE D'UNE FEMME (v. 10-16)

Dieu envoie Élie chez la veuve de Sarepta. Pendant les deux années qui suivent, elle subviendra à ses besoins, et cela, malgré sa pauvreté. Voilà une non-Juive qui croit au Seigneur (« L'Éternel, ton Dieu, est vivant ! » [v. 12]). Maintenant, Élie l'incite à croire à la promesse de Dieu en lui disant : « Car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël » (v. 14). Comment réagira-t-elle au commandement de Dieu de faire un repas pour Élie du peu de nourriture qu'il lui reste (v. 11-13) ?

Ce doit être beaucoup lui demander. Pensez-y un peu. Élie sollicite un repas et promet que Dieu subviendra à leurs besoins (v. 14), mais il ne lui fournit aucune preuve de sa capacité de tenir parole. Deux options s'offrent à elle :

- Consommer ce qui lui reste de nourriture, en croyant qu'elle mourra de faim sous peu ;
- Croire à la promesse d'Élie, un homme dont elle vient tout juste de faire

la connaissance, selon laquelle Dieu pourvoira à leurs besoins.

Rien ne lui prouve que Dieu honorera la promesse d'Élie. Renoncerez-vous à votre dernier repas ?

Rappelez-vous ce qui suit :

Or, la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas (Hé 11.1).

La femme répond par la foi à ce qu'elle espère, sans toutefois le voir : « Elle alla, et elle fit selon la parole d'Élie » (v. 15). Il lui demande de le nourrir en premier, et comme elle obéit, le Dieu qui répond à tous les besoins la bénit.

Le renouvellement continu par Dieu de la farine et de l'huile est miraculeux. Il illustre la promesse que Jésus fait dans Matthieu 6.33 : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » Elle fait passer les desseins de Dieu en premier, et celui-ci pourvoit à ses besoins selon sa grâce.

UNE FAMILLE EN CRISE (v. 17)

Après ces choses, le fils de la femme, maîtresse de la maison, devint malade, et sa maladie fut si violente qu'il ne resta plus en lui de respiration.

Nul ne sait avec certitude depuis combien de temps Élie vit sous le toit de la veuve lorsque le fils de celle-ci tombe malade. Par contre, nous savons qu'entre-temps Dieu a pourvu à leurs besoins à tous. C'est maintenant que la situation change. Le fils de la veuve tombe gravement malade, au point même de cesser de respirer et de mourir.

Il n'existe pire crise pour une mère que de voir la vie de son enfant en péril. Le fils unique de cette veuve est la seule source de joie dans sa vie, et elle le perd aux mains d'un ennemi invisible contre lequel elle ne peut rien.

Une telle situation nous pousse à dire : « C'est injuste. Elle a agi de manière irréprochable. Elle a cru et obéi, avec un cœur de

servante. Que pouvait-elle faire de plus ? » Si nous croyons que le fait d'avoir foi en Dieu et de lui obéir nous évitera des problèmes, nous faisons erreur. Dieu n'est pas un génie dans une bouteille qui nous obéit au doigt et à l'œil. Dieu est entièrement bon et tout-puissant, mais nous ne sommes pas maîtres de lui. Il ne nous remet pas de chèque en blanc à dépenser à notre gré. Élie et la veuve doivent apprendre que Dieu est aux commandes, comme nous devons l'apprendre nous aussi. Nous devons reconnaître les desseins de Dieu et lui faire confiance, et cela, même au cœur des crises de la vie.

LA DOULEUR D'UNE MÈRE (v. 18)

Cette femme dit alors à Élie : Qu'y a-t-il entre moi et toi, homme de Dieu ? Es-tu venu chez moi pour rappeler le souvenir de mon iniquité, et pour faire mourir mon fils ?

Regardons de plus près le combat intérieur qui fait rage dans le cœur de cette veuve :

La colère. « *Qu'y a-t-il entre moi et toi, homme de Dieu ?* » Malheureusement, lorsque nous souffrons, nous nous en prenons souvent à ceux dont nous sommes les plus proches — même à ceux qui ont beaucoup fait pour nous. C'est comme si la veuve disait : « J'aurais préféré que tu ne viennes jamais ici. »

La culpabilité. « *Es-tu venu chez moi pour rappeler le souvenir de mon iniquité ?* » Elle s'imagine que la proximité d'un prophète permet à Dieu de voir ses péchés avec une plus grande clarté.

Le blâme. « *[Et] pour faire mourir mon fils ?* » Seul Dieu sait pourquoi elle croit qu'il la juge, mais elle est certaine que son fils est mort pour lui faire payer son péché.

LA COMPASSION D'UN PROPHÈTE (v. 19-23)

Il lui répondit : Donne-moi ton fils. Et il le prit du sein de la femme, le monta dans la chambre haute où il demeurerait, et le coucha sur son lit (v. 19).

Vous remarquerez avec quelle tendresse Élie réagit à la souffrance de cette femme. Il prend le garçon « du sein de la femme » et le porte jusque dans sa propre chambre, où il peut être seul avec le garçon et son Dieu.

La prière d'Élie.

Examinons la prière qu'Élie adresse à Dieu :

Puis il invoqua l'Éternel, et dit : Éternel, mon Dieu, est-ce que tu affligerais, au point de faire mourir son fils, même cette veuve chez qui j'ai été reçu comme un hôte ? Et il s'étendit trois fois sur l'enfant, invoqua l'Éternel, et dit : Éternel, mon Dieu, je t'en prie, que l'âme de cet enfant revienne au-dedans de lui ! (v. 20,21).

Il prie, en suppliant Dieu de faire miséricorde à cette mère endeuillée. Sa première requête (v. 20) exprime sa compassion envers la veuve qui, après avoir souffert de la famine, doit maintenant subir la perte de son enfant. Ce faisant, toutefois, Élie manifeste également un mélange d'émotions.

La confusion d'Élie.

Perplexe, il met ouvertement en doute les desseins de Dieu. N'oubliez pas qu'Élie était un homme de la même nature que nous (Ja 5.17), et que la vie nous laisse souvent perplexes nous aussi. La bonne nouvelle, c'est que Dieu ne rejette pas nos questions honnêtes. Ce sont nos exigences marquées par l'arrogance qu'il rejette.

Même au cœur de cette confusion, nous voyons dans la deuxième requête d'Élie (v. 21) la preuve qu'il est en train d'apprendre à saisir la grandeur de Dieu. Comment ? Considérez ceci : Élie demande à Dieu de lui accorder quelque chose qui ne s'est jamais produit au cours de l'histoire de l'humanité. De la Genèse à 1 Rois 17, on ne voit nulle part que Dieu ait jamais ressuscité quelqu'un des morts. Élie demande donc quelque chose de nouveau dans le vécu humain. Pourquoi ? Parce qu'il croit à un Dieu capable d'accomplir l'impossible.

L'Éternel écouta la voix d'Élie, et l'âme de l'enfant

revint au-dedans de lui, et il fut rendu à la vie. Élie prit l'enfant, le descendit de la chambre haute dans la maison, et le donna à sa mère. Et Élie dit : Vois, ton fils est vivant (v. 22,23).

La réponse de Dieu.

Les espoirs de la veuve et d'Élie sont récompensés. Le garçon revient à la vie. Imaginez un peu la joie que cette femme doit éprouver en voyant son fils de nouveau en vie ! Les desseins de Dieu sont maintenant évidents. Le péché de la veuve n'y est pour rien. Dieu voulait les amener, elle et Élie, à lui faire davantage confiance.

Mise en application

Il est vrai que ce qui nous arrive échappe à notre contrôle, mais nous pouvons déterminer la manière dont nous réagissons à ce qui nous arrive.

- En période de crise, apprenons-nous à nous réfugier auprès de Dieu et à nous en remettre à ses tendres soins ?

- En période de crise, apprenons-nous à affronter tout ce qui est susceptible d'affaiblir notre confiance en Dieu ?
- En période de crise, apprenons-nous à nous appuyer sur la volonté de Dieu, et cela, non seulement pour l'avenir, mais aussi pour le présent ?
- En période de crise, apprenons-nous à compter sur la puissance de résurrection de Dieu ?

DES TEMPS DE CONFLITS

(I R 18.20-46)

Pilate a demandé à Jésus : « Qu'est-ce que la vérité ? » (Jn 18.38).

Les gens se posent encore cette question de nos jours.

La question était la même à l'époque d'Élie, car le peuple avait rejeté le Dieu de vérité pour adopter les mensonges des dieux du pays. La vérité s'était perdue au sein d'une culture idolâtre.

Depuis que le prophète a quitté Sarepta, le décor est planté en vue de la dernière scène. L'heure est venue d'exposer les mensonges des faux dieux à la vérité de Dieu, sur le haut lieu de la montagne du Carmel. Là, les prophètes de Baal et d'Astarté, au nombre de 850 (v. 19), s'opposent au Dieu d'Israël et à son seul représentant, Élie.

LA QUESTION EST ÉLUCIDÉE (v. 20,21)

*Achab envoya des messagers
vers tous les enfants d'Israël,
et il rassembla les prophètes*

*à la montagne du Carmel.
Alors Élie s'approcha de
tout le peuple, et dit :
Jusqu'à quand boiterez-vous
des deux côtés ? Si l'Éternel
est Dieu, allez après lui ;
si c'est Baal, allez après
lui ! Le peuple ne lui
répondit rien.*

Élie amorce son discours par une question directe : « Jusqu'à quand boiterez-vous des deux côtés ? (v. 21). Au nom du Dieu d'Israël, il affronte le peuple parce que celui-ci ne cesse de tergiverser et lui dit qu'il doit choisir : « Si l'Éternel est Dieu, allez après lui ; si c'est Baal, allez après lui ! »

Nous ne pouvons véritablement servir et adorer qu'un seul Dieu de tout notre cœur. C'est ce sur quoi repose notre éternité. En quoi mettrons-nous notre confiance ?

Vous remarquerez le silence de la foule : « Le peuple ne lui répondit rien. » Elle ne sait quoi lui répondre. Il est dangereux de parler à tort et à travers des questions éternelles, si bien qu'Élie exige

que le peuple décide qui il suivra.

LES CONDITIONS SONT ÉTABLIES (v. 22-24)

Et Élie dit au peuple : Je suis resté seul des prophètes de l'Éternel, et il y a quatre cent cinquante prophètes de Baal. Que l'on nous donne deux taureaux ; qu'ils choisissent pour eux l'un des taureaux, qu'ils le coupent par morceaux, et qu'ils le placent sur le bois, sans y mettre le feu ; et moi, je préparerai l'autre taureau, et je le placerai sur le bois, sans y mettre le feu. Puis invoquez le nom de votre dieu ; et moi, j'invoquerai le nom de l'Éternel. Le dieu qui répondra par le feu, c'est celui-là qui sera Dieu. Et tout le peuple répondit, en disant : C'est bien !

Élie propose d'éprouver la question, puis il met de l'avant les règles d'engagement :

Choisir un animal.

Élie permet aux prophètes de Baal de choisir l'un des deux

taureaux disponibles. Lui-même utilisera l'autre.

Préparer un sacrifice.

Les prophètes prépareront l'animal selon le cérémoniel du peuple et le placeront sur l'autel, sans toutefois allumer le feu sous l'autel. Voilà la clef. On a besoin de feu pour immoler le sacrifice, mais le test réside justement en cela. La preuve a déjà été faite que le Dieu d'Élie contrôle la pluie (1 R 17.1) — maintenant, les prophètes verront qu'il fait également pleuvoir du feu.

Prier. Élie dit aux prophètes d'évoquer Baal, et lui-même évoquera l'Éternel. Le Dieu qui répondra par le feu sera le Dieu que tous adoreront. Élie semble accorder l'avantage au peuple, en faisant de tout cela une épreuve du feu, car Baal est le dieu-soleil, le dieu du feu et le dieu des conditions météorologiques.

Le peuple lui répond qu'il s'agit d'une offre raisonnable, si bien que le test peut commencer.

LES PROPHÈTES SONT HUMILIÉS (v. 26-29)

Ils prirent le taureau qu'on leur donna, et le préparèrent ; et ils invoquèrent le nom de Baal, depuis le matin jusqu'à midi, en disant : Baal, réponds-nous ! Mais il n'y eut ni voix ni réponse. Et ils sautaient devant l'autel qu'ils avaient fait (v. 26).

Le désespoir du peuple. Les prophètes de Baal préparent leur sacrifice et invoquent leur dieu pour qu'il allume le bois. Leurs efforts se divisent en deux parties :

- Il est écrit que, *depuis le matin jusqu'à midi* (v. 26), ils implorent leur dieu d'envoyer leur feu divin. « Et ils [sautent] devant l'autel qu'ils [ont] fait. » Quel spectacle ! Toujours pas de réponse, ce qui pousse Élie à se moquer d'eux (v. 27). Ils poursuivent leur comédie...
- *Lorsque midi [est] passé [...] jusqu'au moment de la présentation de l'offrande* (v. 29), ils sautent, se font des incisions au

couteau, prient et agissent bizarrement.

Étant donné que Baal est le dieu-soleil, ils espèrent peut-être qu'à midi, lorsque le soleil sera au zénith, le feu tombera sur leur sacrifice. Toutefois, leur espoir se change en désespoir, et ils se mettent à agir en lunatiques. Résultat ? « Mais il n'y [a] ni voix, ni réponse, ni signe d'attention. »

Les moqueries d'Élie.

Entre-temps, Élie commence à établir la vérité au sujet du Dieu vrai et vivant en se moquant des vaines tentatives des prophètes pour amener Baal à leur répondre. Vous remarquerez comment il s'y prend pour exposer les limites de Baal dans le verset 27 :

- « Criez à haute voix »
— allez-y, faites encore plus de bruit. Il ne peut vous entendre.
- « Puisqu'il est dieu »
— vous l'adorez, mais il ne vous écoute pas.
- « Il pense à quelque chose »
— il se peut qu'il soit perdu dans ses pensées au point

que vous devez attirer son attention.

- « Il est occupé » — il se peut qu'il soit en train de régler le problème de quelqu'un d'autre ou qu'il « a une obligation urgente » (autrement dit, qu'il est en train de se soulager) (*Bible en français courant*).
- « Il est en voyage » — peut-être a-t-il quitté la maison. Appelez-le et ramenez-le chez lui.
- « Il dort, et il se réveillera » — Baal est trop épuisé pour vous venir en aide.

Aucune voix ne s'entend,

ni aucun feu n'est envoyé.

Les prophètes de Baal échouent au test.

ÉLIE FAIT SES PRÉPARATIFS (v. 30-35)

Dans les versets 30 à 35, Élie prend les choses en main :

Il fait approcher le peuple (v. 30a). Élie veut que la foule voie ce que Dieu fera. Elle se détourne donc des prophètes de Baal pour l'observer attentivement.

Il rétablit l'autel de Dieu que l'on a renversé (v. 30b,31). Il y avait là par le passé un autel dédié à Jéhovah, probablement bâti à l'époque des juges.

Il creuse un fossé autour de l'autel (v. 32). Le fossé est large et profond.

Il demande que l'on arrose l'holocauste et le bois sous l'autel (v. 33-35). Cela a pour but d'éliminer tout soupçon quant au fait que du feu aurait pu être caché sous l'autel. L'autel est arrosé d'eau plusieurs fois afin de rendre le miracle incontestable.

Ainsi donc, une fois tous les préparatifs terminés, Élie se met à prier.

ÉLIE OFFRE SA PRIÈRE À DIEU (v. 36,37)

La prière d'Élie contenue dans les versets 36 et 37 est courte. Elle renferme des affirmations visant à :

Identifier (v. 36a).

« Éternel, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël ! » L'Éternel est encore leur Dieu, même

s'ils l'ont abandonné pour aller après des idoles.

Justifier (v. 36b).

« [Que] l'on sache aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur, et que j'ai fait toutes ces choses par ta parole ! » Il agit pour la gloire de Dieu, et non la validation d'Élie.

Expliquer (v. 37a).

« Réponds-moi, Éternel, réponds-moi. » La répétition exprime la lourdeur du fardeau qui pèse sur le cœur d'Élie.

Vous remarquerez qu'Élie ne dit pas : « Envoie du feu. » Il s'agit ici d'une véritable prière de foi. Il compte sur Dieu au point où il passe sous silence la requête en tant que telle, car elle va de soi. Il ne demande donc pas de feu, mais que Dieu soit honoré.

DIEU DÉPLOIE SA PUISSANCE (v. 38-46)

Tombe le feu (v. 38).

« Et le feu de l'Éternel tomba, et il consuma l'holocauste, le bois, les pierres et la terre, et il absorba l'eau qui était dans le fossé. » Le feu ne provient pas de l'autel. Il tombe du ciel

et consume tout — le sacrifice, le bois, les pierres, l'eau et la poussière.

Tombent les gens

(v. 39). « Quand tout le peuple vit cela, ils tombèrent sur leur visage et dirent : C'est l'Éternel qui est Dieu ! C'est l'Éternel qui est Dieu ! » Ainsi, les gens du peuple « [tombent] sur leur visage » en voyant la puissance de Dieu être déployée et en reconnaissant que seul Jéhovah est le Dieu d'Israël, et non Baal. Par révérence pour Dieu et par étonnement à la vue du feu venant du ciel, ils se détournent de leurs idoles pour adorer leur Dieu.

Tombent les prophètes de Baal (v. 40).

« Saisissez les prophètes de Baal, leur dit Élie ; qu'aucun d'eux n'échappe ! Et ils les saisirent. Élie les fit descendre au torrent de Kison, où il les égorgea. »

Tombe la pluie

(v. 41-45). « En peu d'instant, le ciel s'obscurcit par les nuages, le vent s'établit, et il y eut une forte pluie » (v. 45). Le châtiment de Dieu

accomplit son œuvre, et le peuple retourne à l'Éternel. La sécheresse est terminée.

Mise en application

Quelles leçons pouvons-nous tirer de cet événement renversant ?

- Les questions de vérité ne se tranchent pas par suffrage, mais par la Parole de Dieu.
- La consécration sincère et même passionnée aux mauvaises choses risque de s'avérer autodestructrice.
- Les questions de vérité et d'erreur nécessitent des moments de confrontation puissants, mais qui engendrent souvent un malaise.
- La découverte de la vérité au sujet de Dieu exige que nous prenions des décisions par rapport à notre foi et aux dieux de notre propre culture.

DES TEMPS DE FRAGILITÉ

(I R 19.1-18)

Peu d'émotions exposent aussi rapidement la fragilité des hommes et des femmes que le désespoir.

Lorsqu'un dur combat fait rage en nous — pour une raison quelconque —, nous risquons de nous retrouver dans une guerre de vie ou de mort. Le désespoir, la plus sombre des émotions humaines, risque de nous courtiser, de nous séduire et même de nous détruire.

Nous nous y heurtons parfois :

- au travail, lorsque nous ne recevons pas ce que nous estimons nous être dû ;
- dans notre famille, lorsque nos attentes sont frustrées ;
- dans notre Église, lorsque des gens fragiles et imparfaits nous déçoivent inévitablement.

Il s'agit de l'un des combats les plus ardues qu'une personne puisse livrer, et Élie le livrera dans une caverne. N'oubliez pas qu'Élie était un homme de la même nature que nous, ce qui ne saurait nous apparaître

plus clairement que maintenant, tandis qu'il est en proie au désespoir. Ici, il devient un homme à qui nous pouvons nous identifier, car il n'a pas livré son plus grand combat sur la montagne du Carmel, mais dans une caverne à Horeb ; bref, une situation semblable à d'autres dans lesquelles nous nous sommes tous retrouvés. Ce combat, il ne le livrera donc pas cette fois-ci contre Baal, mais contre lui-même.

LES RACINES DU DÉSESPOIR (v. 1,2)

Achab rapporte à la reine Jézabel ce qui s'est produit sur le haut lieu du Carmel : les prophètes de Baal (qu'elle a amenés dans le pays d'Israël) sont maintenant morts, et Baal a été détrôné. Sa réaction ? Jézabel envoie un message à Élie : « Que les dieux me traitent dans toute leur rigueur, si demain, à cette heure, je ne fais de ta vie ce que tu as fait de la vie de chacun d'eux ! » Autrement dit, « Tu recevras le même traitement que tu as réservé à mes prophètes : l'évergorgement. »

Comment Élie réagit-il à la menace de Jézabel ? Il prend la fuite. Étonnamment, c'est le même Élie qui, à peine quelques jours plus tôt a triomphé des prophètes de Baal, fuit maintenant devant cette femme. Le même homme qui a dit « Si l'Éternel est Dieu, allez après lui » fuit maintenant, mû par le désespoir. Qu'est-ce qui le pousse au désespoir ?

Le succès. Les moments de grand succès sont souvent suivis d'une déception. Après une victoire, il peut s'avérer difficile de composer avec les défis de la vie de tous les jours.

La fatigue. Les périodes intenses de stress engendrent souvent de la fatigue, surtout en cas d'épuisement physique. Il s'agit ici de l'Élie de « l'après Carmel », donc d'un homme à bout de force, fatigué et, par conséquent, vulnérable.

La déception. Élie est probablement déçu du peuple. Sur la montagne du Carmel, les gens se sont écriés : « C'est l'Éternel qui est Dieu ! C'est l'Éternel qui est Dieu ! »

Maintenant, ils le laisseront probablement se faire tuer. Parfois, nous sombrons dans le désespoir lorsque les gens ne se comportent pas comme nous pensons qu'ils devraient le faire.

La solitude. Voilà le lot de tout leader. Dans son livre intitulé *Elijah : A Man Of Like Nature*, Theodore Epp écrit :

Le leader est un homme solitaire. [...] Cet homme mû par le désir ardent d'atteindre des objectifs qui semblent aux yeux des autres être visionnaires ou non pratiques, le commun des mortels s'en méfie. Les leaders sont assurément la cible des traits acérés des gens qui ont la critique facile (p. 119).

Voilà ce en quoi le désespoir d'Élie est enraciné. Épuisé, venant tout juste de dépasser le sommet de la montagne, déçu et seul. Élie a attendu 3^{1/2} ans pour vivre un seul jour d'un glorieux triomphe — et voilà qu'il se retrouve à bout de force et seul au monde. Comment cet « homme de la même nature

que nous » réagit-il au désespoir qui lui étreint le cœur ?

LES RÉACTIONS PROPRES AU DÉSESPOIR (v. 3,4)

Examinons les pas qu'il fait — des pas qui ne peuvent qu'aggraver son désespoir. Sa réaction est compréhensible, mais tout à fait dommageable.

Le désir de fuir (v. 3a).

« Élie, voyant cela, se leva et s'en alla, pour sauver sa vie. Il arriva à Beer-Schéba, qui appartient à Juda. » Dans sa fuite, Élie parcourt 160 km jusqu'au désert du sud, mais la situation n'est pas plus reluisante là-bas.

Chaque jour, d'innombrables personnes tentent de fuir la réalité — dans l'alcool, les drogues, les plaisirs. Toutefois, aucun d'entre nous ne peut échapper à ses problèmes en les fuyant. Nous sommes notre plus gros problème.

Le désir de solitude (v. 3b).

« [Élie] laissa son serviteur. » La solitude engendre la solitude. Désireux de se retrouver seul, Élie laisse

là son serviteur et poursuit son chemin seul.

Le désir de mourir (v. 4a). « [Élie] demanda la mort, en disant : C'est assez ! Maintenant, Éternel, prends mon âme. » Il arrive parfois que, lorsque nous sommes stressés, la mort semble être notre seule porte de sortie.

Vous remarquerez qu'il s'agit de la cinquième prière rapportée d'Élie. Il prie, et :

- la pluie cesse ;
- un fils revient à la vie ;
- le feu tombe du ciel ;
- la pluie revient après 3¹/₂ ans de sécheresse.

Chacune des quatre premières prières est exaucée, mais pas la cinquième. Cette dernière est égocentrique. Élie a perdu de vue la puissance de Dieu, ce qui l'amène à juger que la mort vaut mieux qu'une vie passée à faire confiance à Dieu.

Le désert de l'apitoiement sur soi (v. 4b). « [Car] je ne suis pas meilleur que mes pères. » L'entendez-vous, cet homme de la même nature que nous ? Peu de choses sont plus

tragiques que la personne qui se prend en pitié. Selon Élie :

- tous les autres sont à blâmer ;
- il est une victime ;
- la vie est injuste ;
- il ne va nulle part ;
- il n'a jamais de répit.

Il nous est plus facile de nous identifier à Élie ici dans le désert que là sur la montagne du Carmel. Ici, sous un genêt (v. 4), il est plus « normal », mais Dieu ne l'y laissera pas.

LE REMÈDE AU DÉSESPOIR (v. 5-18)

Vous remarquerez comment Dieu s'y prend avec Élie.

Il a recours à un mélange d'un ferme affrontement et d'une tendre compassion.

La consolation et les tendres soins (v. 5-8).

« Il se leva, mangea et but ; et avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb » (v. 8).

Dieu procure nourriture et repos à Élie afin de le restaurer. Élie demande la mort, mais Dieu lui apporte plutôt de

la nourriture pour le garder en vie. Parfois, ce dont nous avons le plus besoin lorsque nous sommes désespérés, c'est de se reposer et de se restaurer. Sans quoi, nous n'avons pas la force nécessaire pour nous rétablir. Ayant regagné des forces, Élie marche donc 40 jours de plus, pour s'arrêter dans une caverne à Horeb.

L'affrontement avec Dieu (v. 9-14). Il se produit en deux étapes :

Une question puissante (v. 9,10). « Et voici, la parole de l'Éternel lui fut adressée, en ces mots : Que fais-tu ici, Élie ? » (v. 9b.)

Il s'agit d'une question clé. Dieu a envoyé Élie en Samarie, à Kerith, à Sarepta et au Carmel. Toutefois, il ne l'a pas envoyé à Horeb. « Pourquoi es-tu là? » Élie pourrait lui répondre superficiellement : « J'ai peur de Jézabel. » Cependant, la vraie réponse se trouve dans les paroles qu'Élie prononce au verset 10 : « J'ai déployé mon zèle pour l'Éternel, le Dieu des armées ; car les enfants d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont

renversé tes autels, et ils ont tué par l'épée tes prophètes ; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie. »

Autrement dit, « Je suis là parce que personne ne veut de moi et que je me complais dans l'apitoiement sur moi-même. » Nous sommes bien loin de son audacieuse proclamation sur la montagne du Carmel.

Une rencontre surprenante (v. 11,12).

« L'Éternel dit : Sors, et tiens-toi dans la montagne devant l'Éternel ! Et voici, l'Éternel passa. Et devant l'Éternel, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : l'Éternel n'était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre : l'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu : l'Éternel n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger. »

Dieu envoie des messagers de la nature — le feu, le vent et un tremblement de terre — pour rappeler à Élie que Dieu

est Dieu et qu'Élie ne doit pas s'abandonner au désespoir. Dieu parle dans un murmure doux et léger, et c'est alors qu'Élie se cache le visage. Il s'attendait à voir la puissance de Dieu, mais il rencontre la personne de Dieu. Dans ce contexte d'une communion paisible, Élie se fait rappeler :

- la puissance de Dieu ;
- la personnalité de Dieu ;
- l'amour, la miséricorde et la paix de Dieu.

L'appel à l'aide

(v. 15-17). Dans les versets 15 à 17, Dieu demande à Élie de pourvoir aux besoins des autres. Il lui demande d'oindre deux rois et de former son propre successeur, Élisée.

Un des moyens d'échapper au désespoir consiste à jouer un rôle actif dans la vie des autres et à se préoccuper d'eux. Voici comment John Simpson, auteur du XVIII^e siècle, présente les choses :

Pour les personnes se trouvant dans une telle situation, le seul espoir consiste à sortir de leurs retraites solitaires et à s'employer activement à

des occupations utiles et bénévoles. [...] Résoudre de faire quelque chose qui fatiguera leurs muscles et qui profitera à d'autres. Ce qui explique que Dieu demande à Élie de quitter sa demeure recluse actuelle, qui ne fait qu'accroître sa tristesse et son irritation ; si bien qu'il lui confie une mission à accomplir (cité par W. J. Peterson dans *Meet Me On The Mountain*, p. 120).

Le défi tient à la nécessité de cesser de se regarder le nombril, car ce n'est qu'alors que nous pouvons clairement voir les besoins des autres. On a dit déjà : « Je pleure parce que je n'ai pas de chaussures ; puis, je rencontre un homme qui n'a pas de pieds. »

La clarté de la vérité (v. 18). « Mais je laisserai en Israël sept mille hommes, tous ceux qui n'ont point fléchi les genoux devant Baal, et dont la bouche ne l'a point baisé. »

Élie a besoin d'une bonne dose de réalité pour l'arracher au désespoir. Nous voyons rarement les choses

correctement lorsque nous les regardons par les yeux du désespoir. Élie doit se réveiller et voir les choses telles qu'elles sont réellement, et non comme il se les représente. Il est loin d'être le seul serviteur fidèle de Dieu ; c'est juste qu'il est le seul à se cacher à Horeb.

Comme Élie, nous aimons beaucoup remporter de grandes victoires, mais qu'en est-il des combats silencieux de l'âme ? Élie se croyait fort, mais il devait découvrir combien il était faible et combien il avait désespérément besoin de Dieu. Or, nous devons le découvrir nous aussi pour nous-mêmes.

Mise en application

Par sa grâce, Dieu fait renaître Élie de ses cendres de désespoir et l'utilisera de nouveau. Quelles leçons pouvons-nous tirer de ce récit ?

- Le fait d'être consacrés à Dieu ne nous immunise pas contre le découragement et le désespoir.
- La fatigue risque de nous faire sombrer plus facilement dans le désespoir.

- Nous devons nous investir dans les autres, plutôt que de nous absorber dans nos propres souffrances.
- La communion avec Dieu est le seul moyen de conserver la force spirituelle nécessaire pour les combats de la vie.
- Nous devons apprendre à nous reposer dans les tendres bras de Dieu.

« C'EST AUJOURD'HUI LE JOUR J »

Dans les années 1960, le groupe The Association chantait « The Time Is Today » (C'est aujourd'hui le jour J), appelant les jeunes à vivre pour une cause qui les transcendait : faire une différence dans le monde de leur propre génération. Le même appel s'applique aux disciples de Christ aujourd'hui. Notre Dieu nous accorde le temps présent pour le faire connaître au monde. Et, comme Élie, nous vivons à une époque extraordinaire.

Nous pouvons nous consoler en nous disant que, lorsque nous nous serions attendus à ce que ce soit un grand homme qui sauve la mise, Dieu a choisi un homme ordinaire en la personne d'Élie. Armé uniquement de ses prières à un Dieu extraordinaire, cet homme ordinaire a servi d'instrument pour influencer toute une génération.

Nous avons cependant vu qu'Élie était loin d'être parfait. Il a dû affronter les mêmes choses que nous. Or, cela m'encourage, car, si Dieu s'est servi de quelqu'un d'ordinaire comme Élie, il se pourrait qu'il se serve aussi de gens comme nous. Le défi consiste, toutefois, non pas à poursuivre la grandeur, mais à nous mettre à la disposition de notre grand Dieu, qui désire œuvrer en nous et par nous.

Si vous ne connaissez pas le Dieu qui aime profondément chaque personne de la terre, j'ai une bonne nouvelle pour vous : il vous offre pleinement son amour. Nous lisons dans Jean 3.16, l'un des versets les mieux connus de la Bible :

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

Ce Dieu extraordinaire promet la vie éternelle à des gens ordinaires. Accepterez-vous le cadeau qu'il vous fait ? C'est aujourd'hui le jour J.